

Luis Almagro manque d'éthique, selon un intellectuel bolivien



Le sociologue bolivien Raúl García Linera a déclaré mercredi à Prensa Latina que le Secrétaire Général de l'Organisation des Etats Américains (OEA), Luis Almagro, manque d'éthique. Image de fichier/RHC

La Paz, 22 mars (RHC) Le sociologue bolivien Raúl García Linera a déclaré mercredi à Prensa Latina que le Secrétaire Général de l'Organisation des Etats Américains (OEA), Luis Almagro, manque d'éthique.

"Il est arrivé à l'OEA sous la houlette d'un gouvernement progressiste, celui de José Mujica, dont il était ministre des affaires étrangères, et il semblait que ce forum cesserait d'être le ministère des colonies des États-Unis que Cuba dénonçait depuis les années 60", a-t-il déclaré.

García Linera a accordé une interview exclusive à cette agence de presse à l'occasion du 28e sommet ibéro-américain des chefs d'État et de gouvernement, qui se tiendra à Saint-Domingue, en République dominicaine, le 25 mars.

Cependant, commente l'analyste, il n'y a pire personne que celle qui préfère se convertir parce qu'elle est le support de la trahison, et c'est le cas d'Almagro, une personne qui, si elle a été un jour de gauche, renie aujourd'hui son passé et n'a pas la moindre once d'éthique".

L'interviewé a commenté que le secrétaire général de l'OEA n'a pas d'autre choix que de travailler servilement pour ceux qui considèrent l'Amérique latine et les Caraïbes comme leur "arrière-cour".

"Almagro s'accroche à son poste parce que le gouvernement américain en a décidé ainsi", a estimé García Linera.

En ce qui concerne le sommet de Saint-Domingue, il a déclaré qu'à l'approche de celui-ci, Almagro tente de calomnier et d'attaquer les gouvernements indépendants, souverains et progressistes de la région par des campagnes de diffamation.

Il a toutefois fait remarquer qu'il était gênant pour Almagro et pour d'autres serviteurs des États-Unis de semer la confusion dans la communauté ibéro-américaine car, par exemple, le Mexique a montré plus d'une fois qu'il ne pouvait pas être soumis, comme cela s'est produit avec le maïs, l'énergie et le lithium.

"En d'autres termes, le président mexicain, Andrés Manuel López Obrador, rappelle toujours aux États-Unis que notre région n'est pas leur arrière-cour, que nous sommes des pays souverains".

Le sociologue a ajouté qu'il est désormais impossible pour Washington de promouvoir, d'organiser, des déclarations contre des gouvernements progressistes tels que ceux de Cuba, du Venezuela, de la Colombie, du Brésil, du Nicaragua et de la Bolivie, pour ne citer que quelques exemples.

"J'imagine qu'Almagro et ses complices essaieront de soutenir le gouvernement actuel du Pérou, où des crimes ont été commis, mais qui cherche à faire preuve d'une certaine légalité", a-t-il souligné.

Il a toutefois noté qu'en ce qui concerne le Venezuela et la puissance morale et solidaire qu'est Cuba, l'empire n'a d'autre choix que d'adopter le discours d'il y a 60 ans, celui de la guerre froide.

Il faut le dire", a expliqué l'universitaire, "la droite internationale n'est pas sortie de la guerre froide, elle continue avec son discours dépassé et ne fait qu'exacerber l'inimitié "contre le communisme", gérée, organisée et articulée depuis le Nord".

Il a réitéré qu'en l'absence de toute éthique et d'arguments contre les gouvernements progressistes et souverains d'Amérique latine et des Caraïbes, l'extrême-droite internationale a recours au discours d'il y a 60 ans.

"En résumé, il reste très peu de marge de manœuvre à l'OEA et à son actuel secrétaire général, qui manque d'éthique et n'a plus rien à perdre", a-t-il déclaré.

"Son destin est tracé : il terminera son mandat et restera en exil aux États-Unis, où il vivra protégé comme Gonzalo Sánchez de Lozada et Carlos Sánchez Berzaín, les auteurs du massacre d'El Alto en Bolivie en octobre 2003, qui a fait plus de 80 morts et 400 blessés", a prédit M. García Linera.

"Cet Almagro n'a pas d'avenir parce qu'il n'a plus un minimum d'éthique, il ne mérite plus la moindre attention parce qu'il ne peut se présenter sur aucune scène comme un représentant de l'Amérique latine et des Caraïbes", a-t-il ajouté.

Se référant aux pays de la zone qui s'étend du Río Bravo à la Patagonie, l'analyste a conclu qu'ils devraient renforcer les processus de défense de l'indépendance et de la souveraineté avec la justice sociale, "comme l'ont fait en leur temps des leaders continentaux tels que Fidel Castro et Hugo Chávez".(Source:PL)

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/internacionales/317449-luis-almagro-manque-dethique-selon-un-intellectuel-bolivien>



Radio Habana Cuba